

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans liague." — DOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux, No. 12 : rue Vitré.

No. 4.

FEUILLETON DU CANARD

LE SERGENT D'ARMES.

SCÈNE D'ATELIER.—[Suite et Fin.]

Après avoir reçu le chèque, Philibert tira de son gousset un billet de \$10 qu'il donna à un typo de l'atelier en disant d'aller chercher des liqueurs pour traiter tous les employés de l'établissement.

Quelques instants après un des anciens de l'atelier, M. G., lut, au nom des employés, une adresse de félicitation au nouveau sergent d'armes. L'adresse se lisait comme suit :

"Montréal, 31 Juillet 1875.

"CHER AMI,

"C'est avec un véritable plaisir que nous avons reçu la nouvelle de votre nomination au poste élevé de Sergent-d'Armes de l'Assemblée Législative de la Province de Québec.

"Les sentiments qui nous animent en ce moment, vous devez en ressentir toute la grandeur, sont : l'orgueil de voir les ministres de notre Province, choisir dans la classe des Typographes, un de ses membres les plus habiles pour lui confier une charge si importante, et le bonheur de vous voir occuper le premier rang parmi les officiers de notre gouvernement local, ce qui nous permettra, nous l'espérons, de vous reposer un peu des fatigues qu'il vous a fallu endurer dans notre métier *ingrat*. Nous disons métier *ingrat*, mais en parlant de la généralité des Typographes ; car nous voyons au jourd'hui, que pour ceux qui savent par leur bonne conduite et leur énergie, vaincre les obstacles qui sont comme une barrière empêchant l'intelligence de prendre sa volée, et qui s'instruisent comme vous l'avez fait dans cet art que la Providence vous a inspiré d'apprendre. Pour ceux-là, disons-nous, ce métier n'est pas *ingrat*, puisqu'en le pratiquant, il perfectionne notre éducation, et nous rend capables d'accepter une situation aussi éminente et aussi lucrative que celle qui vous est confiée.

"Vous voilà entré dans la vie publique et vous savez que vos adversaires politiques chercheront par toutes sortes d'intrigues à jeter le ridicule sur vous. Mais,

la preuve que vous nous avez donné depuis quelques jours en ne vous fiant qu'à des documents sûrs et authentiques pour ajouter foi à ce qui n'aurait pas dû occuper l'*imbécile* le moins clairvoyant, nous rassure sur ce point. Nous voulons parler des articles du "Journal de Québec," et de "l'Événement," et surtout de leurs conséquences détruites par le cachet et le *seccau* annexés à votre commission.

"Il ne nous reste plus, cher ami, qu'à vous féliciter très cordialement du succès de votre application faite il y a quatorze années. C'est une grande preuve que que sous le règne des conservateurs nos droits sont sauvegardés et nos applications bien conservées. Malgré que vous ayez différé d'opinion pendant les cinq années qui ont suivi votre demande, en enregistrant votre vote en leur défaveur, vous voyez que vos ennemis d'autrefois, les conservateurs, sont aujourd'hui vos amis et font un acte de justice en s'occupant de votre application que vous croyiez jetée au panier depuis bien longtemps.

"Nous espérons donc que vous n'avez pas lieu de regretter maintenant de vous être séparé d'un parti qui est aujourd'hui plus que jamais, par les actes de ses chefs, la honte du Canada et de tous les Canadiens-Français en particulier. Vous suivrez toujours la ligne de conduite que l'on vous a fait adopter il y a huit ans, et faisant un retour sur vous-même, réfléchissez sur le SAUT que vous avez fait. S'il est en votre pouvoir de le faire plus grand encore, nous vous souhaitons succès d'avance.

"En terminant, nous vous prions d'accepter cette humble adresse, comme l'expression de nos sentiments distingués et un faible souvenir de votre séjour au milieu de nous.

"Vos amis sincères,"

[Suivent les signatures des employés de l'établissement.]

Philibert, les larmes aux yeux, répondit quelques mots d'une voix émue pour remercier ses amis.

Pendant que le messenger se rendait chez l'épicier, D'Outremont parlait longuement à ses amis de ses projets d'avenir. Il allait vivre en "gentleman."

Un des conjurés lui souffla à l'oreille

qu'on allait, à la fin de la soirée, lui présenter une magnifique pipe d'écume de mer comme souvenir de ses anciens amis. Tout d'un coup il se redressa, il ôta la pipe de plâtre qu'il avait à la bouche et la lança sur le plancher, disant qu'il ne fumait plus avec des pipes en terre. Un sergent d'armes ne doit fumer que le cigare. Il fit cad-ou à l'un de ses confrères de ses boîtes et à l'autre son tablier.

Le messenger retourna avec deux paniers chargés, de boissons de différentes espèces ; il y en avait pour \$10. Tous les ouvriers se réunirent autour des tables de l'atelier. Ce fut un festin de Gargantua comme jamais on n'en vit dans une imprimerie. On but à la santé de Philibert une quinzaine de fois de suite. A la fin de la nocé il ne restait dans l'atelier que deux ouvriers lorsque arriva un pseudo messenger du télégraphe avec la dépêche suivante :

"Commission révoquée. Erreur de nom. Attendez explications par lettre.

"(Signé) POLYCARPE AMYOT."

La foudre tombant aux pieds de Philibert ne l'aurait pas plus stupéfié. Le télégramme produisit sur lui l'effet de la tête de Méduse. Il lut la dépêche une seconde fois, jeta un regard de tristesse sur les bouteilles vides et la tête basse il prit le chemin de sa demeure. Le lendemain il recevait par la poste la lettre suivante :

"Québec, 1er Août 1875.

"Mon cher Monsieur,

"Je comprends tout le chagrin que vous avez dû éprouver en recevant le télégramme de samedi dernier. C'est une erreur impardonnable commise à l'égard de votre nomination ; mais je compte sur votre dévouement à la prospérité de l'établissement dont vous faites partie et sur votre zèle pour le parti conservateur, ce qui vous empêchera de livrer ce document au public et surtout à nos adversaires ; et si ce n'est pas trop exiger, je vous demande en grâce de n'en souffler mot dans aucun département à Québec. Les intérêts de plusieurs employés et particulièrement ceux de votre très humble serviteur, en souffriraient, si, par malheur, les ministres connaissaient quelque chose de cette affaire.

"Je vous avais promis des explications officielles, mais je vois aujourd'hui qu'il

m'est impossible de le faire, car il me faudrait entrer dans les archives officielles les aveux que je vous fais. Cependant, je dois vous dire confidentiellement, comment tout cela est arrivé :

" Depuis trois semaines le temps des vacances est arrivé et nous en profitons, moi comme les autres, pour faire des excursions en bas du fleuve. Or, le 22 juillet dernier, à la veille d'un petit voyage, je rédigeai une nomination concernant C. P. D'Outremont, de Warwick, que je supposais être, d'après ce que l'on m'avait dit, le frère de notre habile photographe du faubourg St Roch.

" N'ayant que des notes très imparfaites pour faire cette rédaction et ne pouvant demander de conseils aux ministres attendu qu'ils étaient toujours absents de Québec lorsque je m'y trouvais, je parlai de cette affaire à celui qui avait pris ces notes en mon absence, et il me répondit que M D'Outremont mentionné dans le rapport du conseil était typographe.

" Alors, l'Almanach des Adresses de la Puissance aidant, je découvris que le seul M. D'Outremont répondant aux aptitudes que la charge exigeait, et le seul pratiquant l'art typographique était M. Philibert d'Outremont de Montréal. De là, toutes les erreurs.

" Ainsi, cher Monsieur, je vous prie de me pardonner encore une fois. Puissent les émotions causées d'abord par de bonnes nouvelles et ensuite par de mauvaises vous porter à réfléchir sur la fragilité des choses embrouillées et ne pas vous troubler d'avantage.

" Quant à moi, je ne savais vraiment comment sortir de cette passe. Heureusement que nous avons réussi à faire retirer la résignation du Dr. Larocque, dont l'installation s'est faite samedi dernier ; car, autrement, le voyage d'Europe que je dois entreprendre demain aurait été sinon abandonné au moins retardé pour quelques temps.

" A mon retour je vous promets de faire tout ce qu'il sera en mon pouvoir pour vous dédommager de ces petites misères.

" POLYCARPE AMYOT."

Philibert n'a plus songé depuis à la place de Sergent D'armes. Il pleura longtemps son billet de dix piastres. Il travaille encore dans une imprimerie de Montréal, et jouit de l'estime de tous ceux qui le connaissent.

UN TYPOGRAPHE.

TABLE EXPRESS.

LE MONSIEUR QUI TROUVE SON PAILLASSON SALI ?

Quel est l'affreux goujat, le degoutant marsouin,

Qui s'est permis de mettre un tel tas à ma porte ?

C'est le copin Benoit, ou le diable m'emporte !

Moralité.

On reconnaît " les amis " au besoin.

Opinions de Manzoni sur les avocats : — Mon bon ami, il faut toujours dire franchement et clairement les choses à son avocat . . . C'est à lui de les embrouiller ensuite.



LE CANARD.

MONTREAL, 27 OCTOBRE 1877

Nous commencerons au prochain numéro la publication d'un feuilleton palpitant d'intérêt.

La circulation du " Canard " a été, la semaine dernière, de 4,772. Pour répondre aux nombreuses demandes du public, nous avons été obligé de faire un nouveau tirage. Notre journal, qui se tire aujourd'hui à 6,500 copies, sera un excellent moyen de publicité pour les annonceurs. Jusqu'aujourd'hui nous n'avons pas voulu employer les services d'un solliciteur d'annonces, parceque avant de demander notre part de patronage, nous avons voulu nous assurer une forte circulation, qui, nous l'espérons, ne fera qu'augmenter. Le nombre de nos réclames sera limité, vu le format de notre feuille, et MM. les marchands feront bien de s'assurer au plus tôt l'espace qu'ils désirent avoir pour leurs annonces dans les colonnes du " Canard."

LES JOURNAUX ILLUSTRÉS.

Le " Canard," qui s'est donné la mission de dévoiler partout la blague et le " humbug " a étudié à fond le système adopté par les différents propriétaires de journaux illustrés aux Etats-Unis. Il leur suffit de présenter au public une vieille vignette qui passé sous la presse il y a une dizaine d'années, ils la rajeunissent en lui donnant un caractère d'actualité et le tour est fait. Il existe à New-York une maison qui achète toutes les gravures sur bois et les expédie en gros et en détail aux journaux illustrés dans toutes les villes des Etats-Unis. S'il arrive un naufrage, un accident de chemin de fer, un suicide, un assassinat farci de détails émouvants, ces messieurs ne sont jamais en peine pour vous donner à vingt-quatre heures d'avis un cliché représentant la nouvelle à sensation du jour.

Si vous exigez un portrait d'un homme qui occupe l'attention publique, on vous fournira une copie à prix réduit.

Si le Canard était publié d'après ce système économique rien ne lui serait plus facile que de couvrir ses quatre pages de vignettes à l'ordre du jour.

Illustrons notre idée par des exemples :



Vous faut-il un portrait de Melle. EMMA LAJEUNESSE alias " L'ALBANI," nous vous offrirons le cliché suivant exécuté par M. Disderi, le célèbre photographe de Paris. Il va sans dire que la ressemblance est garanti parfaite.



S'il s'agit de vous donner un dessin représentant le dernier citoyen qui a intenté une action pour dommages contre la Corporation de la Cité de Montréal, à cause de la négligence du Comité des Chemins. Voyez la gravure suivante ; c'est un portrait fidèle du malheureux estropié qui doit donner des cauchemars toutes les nuits à l'Echevin Stephens.



Si les membres du Bureau de Santé veulent avoir un dessin de la vache qu'ils ont importée pour le Dr. Larocque, nous pouvons leur offrir le portrait suivant fait d'après une photographie.



Electeurs d'Arthabaska, contemplez le portrait de M. Bourbeau, le candidat conservateur, qui se présente contre l'Honorable M. Laurier, et qui doit recevoir sa première raclée électorale.

LE CANARD a fait sa volée dans la direction des Townships de l'Est et, d'après les " can-cans " qu'il a entendus, il revient avec l'impression que l'Hon. M. Laurier sera certainement élu.

Continuons nos illustrations :

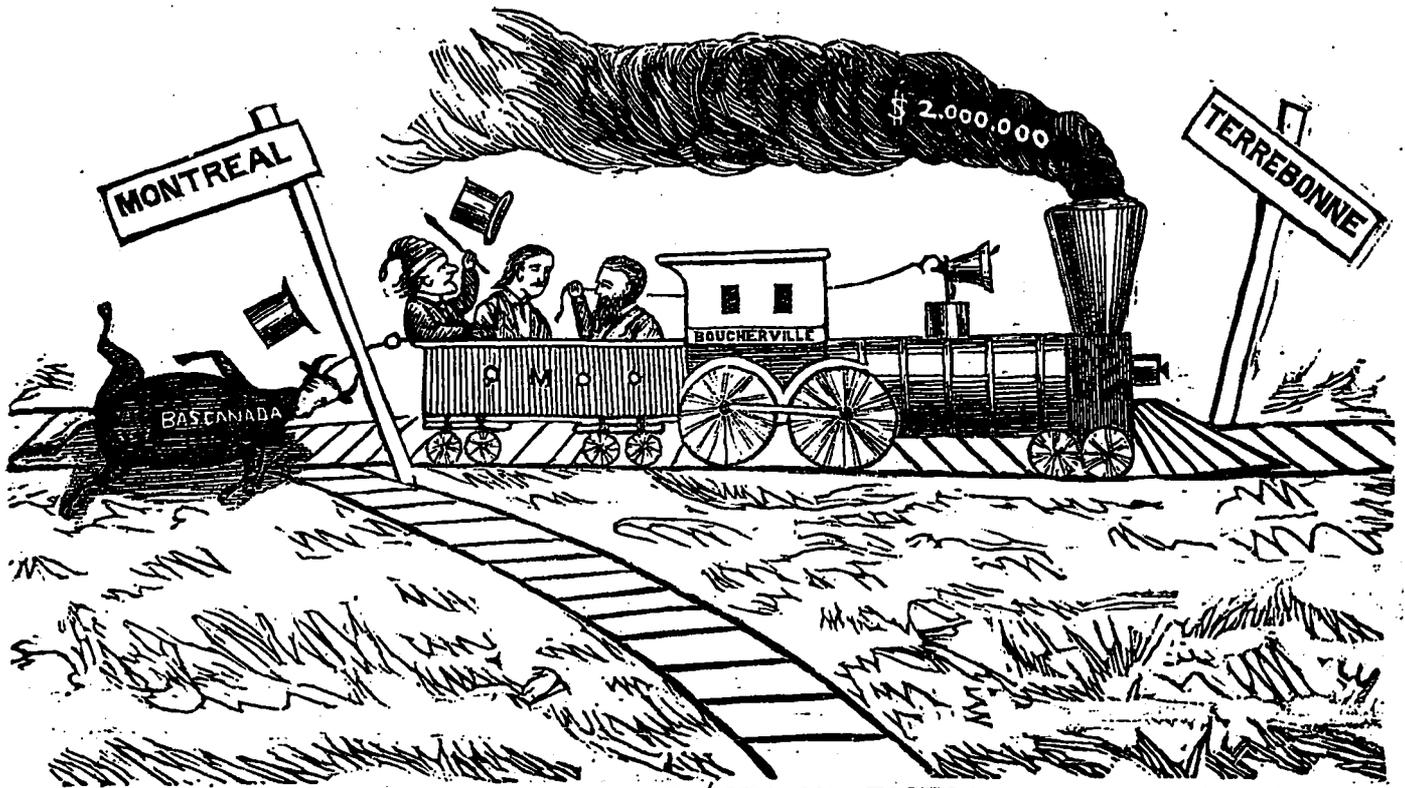


Cette vignette est le portrait d'un homme qui lit le "Nouveau-Monde" depuis deux ans et qui s'est abruti en cherchant à comprendre les explications du " Syl-labus " données dans les colonnes de cette feuille.



La vignette suivante représente la même personne qui s'est abonné au CANARD et qui a renoncé à la lecture du "Nouveau-Monde." Son air goguenard indique qu'il a payé son abonnement d'avance.

Assez d'illustrations pour aujourd'hui. Nous reviendrons sur ce sujet.



C'EST TROP FORT POUR MA VACHE !

JEAN-BAPTISTE a attaché sa vache au tender de la locomotive de M. De Boucherville, qui est lancée à toute vitesse dans la direction de Terrebonne. Jean-Baptiste qui voudrait arriver à Montréal par la route la plus courte est au désespoir, vu la position critique de sa vache. M. Chapleau devient rêveur en voyant le mécanicien qui engage le train sur une voie qui n'a pas été "ballastée." \$2,000,000 s'en vont en fumée.



Si Mr. J. B. Des-

longchamps nous demande de publier une gravure représentant le premier train qui s'est rendu à St. Lin avec l'Hon. M. Chapleau devant prononcer le célèbre discours sur l'union des partis, il se déclarera satisfait en voyant ce cliché.

COUACS.

Le *Canard* est profondément affligé lorsqu'il rencontre tous les jours des hommes à figures sinistres occupés à arrêter l'eau aux contribuables nécessiteux de Montréal. Que pourra faire le "Canard" dans des maisons où il n'y a pas d'eau ? Pourtant il connaît plus de cent gros bonnets qui n'ont pas payé leur taxe de l'eau depuis six ans. Souffre, pauvre peuple !

Le "Renovateur Parisien de Luby" fait des prodiges. L'autre jour, le Député-Chef de Police et le Sergent Dreyfuss en ont fait usage et leurs cheveux ont crû avec tant d'abondance qu'ils ont été obligés de s'adresser au Comité de Police pour avoir un chapeau d'une circonférence plus grande. Un constable a eu le malheur de laisser tomber quelques

gouttes du Renovateur sur ses chaussures et deux heures après il était épaté de voir qu'il portait des bottes de poil.

* *

Pourquoi la nomination de M. Laurier est-elle riche ?

Parce que l'or y est (Laurier pour les lecteurs du "Nouveau-Monde.")

* *

Pourquoi les habitués de Joe Beef ont-ils tous la tête petite ?

Parce que l'on n'y voit jamais de gros bonnets.

* *

C'est sans doute parce que les vers ont des pieds qu'il y a des poésies fugitives.

* *

Dans une discussion, il vaut mieux se mettre mutuellement les points sur les i que sur les o.

* *

Avez-vous remarqué que presque tous les hommes de cabinet avaient des lunettes

* *

Dans un salon. Deux amis sont en train de détailler les avantages physique de la maîtresse de la maison, laquelle possède une langue infatigable...

—Correct, le nez... mais les yeux ne disent rien...

—La bouche... Ah ! la bouche à bien tort de ne pas faire comme les yeux !

* *

Parce que j'aime à manger des choses fines, il ne faut pas pour cela me servir des cheveux dans le potage.

* *

Les dix-sept veuves de Brigham Young sont annoncées pour la semaine prochaine.

On assure qu'elles viennent demander la main de Sulpice. Notre collaborateur, brave jusqu'à l'héroïsme, a demandé préalablement à voir les traits de ses dix-sept prétendues.

Qu'on juge de sa stupeur en voyant leur photographie : ces héroïnes du lac Salé sont flanquées de... cinquante-six enfants

Vous croyez peut-être que pour le coup Sulpice a reculé. Vous ne le connaissez pas. Il demande seulement le temps de trouver un logement assez grand !

* *

Lorsqu'un Circassien veut inviter un ami à boire, il le tire délicatement par l'oreille. Le *Canard*, connaît une foule de Montréalais qui ne se font pas tirer l'oreille pour prendre un coup.

* *

Des qu'un puits est percé, l'eau en sort ;

c'est le contraire de nos souliers : quand ils sont percés, l'eau y entre !...

Les journaux américains publient des réclames en faveur d'une ceinture électrique pour les demoiselles produisant sur leurs nerfs un effet tonique. Le "Canard" croit que la ceinture qu'elles préfèrent est une manche d'habit avec le bras d'un jeune homme dedans.

Pourquoi Pétrarque, s'il était vivant, aimerait-il le cabinet MacKenzie : Parce que Laure y est, [Laurier pour les abonnés du "Franc-Parleur."]

Adam peut se vanter à bon droit de n'avoir jamais commis une faute pendant sa vie de garçon.

La chirurgie a fait des progrès étonnants depuis le commencement du siècle. Nos lecteurs savent que la rinoplastie a fait des merveilles.

Un docteur de Montréal, ami du Canard, nous apprend qu'il avait été appelé dernièrement à remplacer chez un de ses patients, un nez qui avait été dévié par un cancer.

Comme ce dernier ne voulait pas consentir à se laisser enlever une partie de la peau du front pour recevoir le nez d'argent que le praticien voulait substituer celui qui avait disparu. Le médecin voulut innover dans la prophète nasale. Il prit la peau d'une poule vivante, la coupant un peu bas.

Le nez d'argent de son client fut recouverte de la peau susdite. L'opération réussit assez bien. Quelques jours après le porteur du nouveau nez était sujet à un grave inconvénient. Chaque fois qu'il se mouchait il tirait un œuf dans son mouchoir.

O merveille de la rinoplastie !

Les gens que l'on fait chanter trouvent toujours la note trop élevée.

Pensée d'EDOUARD PESANT.

LE PROFESSEUR. — Mon petit qu'elle est la meilleure manière de lire les vers ?

L'ÉLÈVE. — C'est de les lire sans trembler.

Sans Tremblay pour les abonnés du "Courrier de St. Hyacinthe."

On nous apprend que le Conseil Municipal, du village St. Jean-Baptiste s'est décidé à offrir un prix de \$500 pour le meilleur traité sur la sanctification du dimanche. Les prêtres du Parc Gymnastique ont déjà enregistré leurs noms pour le concours.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les importations d'automne de la Maison Notre-Dame de MM E. Mathieu & Frères, No. 77, Rue Notre-Dame.

Nous recevons la lettre suivante :

"Monsieur le rédacteur,

"Connaissez vous quelque chose de plus embêtant que de dépenser cinq cents de chars urbains pour aller plus vite et d'arriver à une montée sur la rue St Laurent où les chevaux aidés d'un cheval de renfort, vont au pas et se laissent tranquillement dépasser par les piétons ?

"Cela pourrait être facilement évité :

"On attendrait tout bonnement que cinq ou six voitures fussent arrivées à l'endroit où commence la montée de la rue; puis quand elles seraient bien en ligne à l'aide d'un cric placé sous chaque trottoir, on élèverait la rue jusqu'à ce que le côté bas se trouve beaucoup plus haut que l'autre. Les voitures descendraient alors toutes seules et l'on économiserait, de cette façon, le cheval de montée qui coute fort cher à nourrir.

"Si mon idée vous semble bonne, faites en ce que vous voudrez, et faites moi nommer ministre des finances le plus tôt possible, car j'ai comme ça une soule d'économies en réserve.

"Agréez, etc."

F. B.

UNE CONVERSION.

La lettre suivante a été ramassée par un de nos porteurs sur la Rue Craig :

"Au Révérend M. Ohiniquy,

"Monsieur,

"Je viens enfin d'ouvrir les yeux sur les erreurs de l'Eglise de Rome. Comme St. Paul sur le chemin de Damas les écailles sont tombées de mes yeux qui s'ouvrent à la lumière du véritable Evangile. Les préceptes de l'Eglise de Rome ne me conviennent pas. Je ne veux pas m'astreindre à aller à la messe tous les dimanches; la confession n'entre pas dans mes goûts et j'aime à vivre au gré de mes fantaisies et de n'en rendre compte à personne. Je suis dans le commerce et je suis employé comme commis. Si je prends de temps en temps \$1 dans le "cash" je n'aime pas à aller avouer cela à un homme qui m'oblige de le rendre au patron. Du reste, je ne trouve pas de mon goût les pénitences ordonnées par les confesseurs. Après ma journée de travail je suis trop fatigué pour dire mes prières du soir. Les enseignements et les préceptes du protestantisme me plaisent. Veuillez mettre mon nom sur la liste de vos convertis.

"Je suis,

"E. B. T."

Maison Notre-Dame.

E. MATHIEU & FRÈRE, Marchands-Epiciers, VINS, LIQUEURS, EPICERIES de choix en gros et en détail, No. 77, Rue Notre-Dame, Montréal.

EUCLIDE MATHIEU. AIME MATHIEU.

6 Octobre.

JOSEPH L'HERAULT

Professeur de Dessin au Collège des Jésuites et à l'Ecole Normale.

Prend des élèves pour le dessin à main levée au pastel et à l'aquarelle, No. 4, Rue St. Dominique.

6 Octobre.

Restaurant Français.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent. 42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

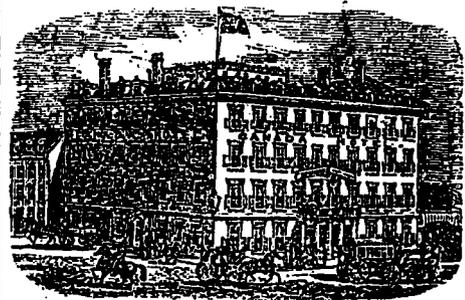
Les liqueurs sont de premier choix.

Prix modérés.

13 Octobre.

2-k

HOTEL DU CANADA



RUE St. GABRIEL

Entre les Rues Notre-Dame et St. Paul, Montréal.

6 Octobre.

1-q

MAISON FORTIN.

VINS et LIQUEURS de choix. BUFFET pour Huitres et Cigares importés.

SALLE DE BILLARDS.

CÔIN DES RUES NOTRE DAME ET ST. GABRIEL.

Entrée privée pour les Billards sur la Rue St. Gabriel.

E. FORTIN,

Propriétaire.

6 Octobre.

1-q p

LE SAZERAC

RESTAURANT ET CAFÉ FASHIONABLE

Vient d'être ouvert.

Au No. 299, Rue Notre-Dame,

Vins les plus célèbres,

Liquours de première classe,

Cigares de la Havane, etc.

LUNCH tous les jours de midi à 3 heures p.m.

P. POULIN, Propriétaire.

N.B.—M. J. E. HERVÉ tient au "Sazerac" un débit de tabac et de cigares de premier choix. On demande une visite.

6 Octobre.

1-q p

ROCHESTER LAGER BEER

Toujours en quart au "Restaurant du Prince Arthur," 88, Rue St. Laurent.

Jardin attaché à l'établissement. LUNCHS à toutes heures. HUITRES apprêtées de toutes les manières.

F. LARIN, Propriétaire.

6 Octobre.

1-q p

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Un an..... \$1 00
Six mois..... 0 75
Prix du numéro..... 0 01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

H. BERTHELOT & CIE, Editeurs, Bureaux, 12, rue Vitré.